

L'école africaine face aux défis de l'interculturel.

MAACHE Youcef, Maître de conférences, Département de Psychologie et Sciences de l'Education, Faculté des Sciences Sociales et Humaines, Université Mentouri-Constantine-Algérie.

« Qui dit interculturel dit, en mettant en exergue toute l'envergure du préfixe inter, interrelation, interaction et en donnant tout son sens au mot culture : considération, reconnaissance des valeurs des représentations à caractère social, de la symbolique, des rites et pratiques auxquels se réfèrent les uns dans leurs relations avec les autres; reconnaissance des interrelations qui interviennent entre les multiples facettes d'une même culture et entre les différentes cultures. »

Martine abdallah-pretceille, 1996

Résumé :

Entre le tout culturel et le zéro culturel, entre la mondialisation et la négation, il faut que l'école africaine apprenne à gérer cette hétérogénéité, à tirer profit en s'appuyant sur des valeurs à caractère universel.

La diversification culturelle fait désormais partie intégrante de la définition de l'école, de son identité. Il faut lui donner les moyens d'instaurer une pédagogie interculturelle. Cette praxis lui permettra de se transformer, d'avoir les possibilités d'anticiper l'avenir. Dans ce sens, il lui incombe totalement de doter ses élèves d'équipements culturels capables de les amener à s'adapter à tout changement.

Dorénavant l'identité sera appréhendée et comprise en tant que produit des relations à autrui dans son acception la plus générale que le produit d'une affirmation propre et unique. La praxis pédagogique est plus que jamais marquée par des effets structurels induisant inévitablement une approche pragmatique.

Cependant, le goût pour la modernité ne doit pas être débridé, il doit s'étayer sur une prise en charge franche et courageuse du passé, de la réalité spécifique, des valeurs du contexte.

Par conséquent la pédagogie qui sera prônée dans notre future école sera celle de l'échange fructueux, du partage pragmatique, du dialogue sincère, de la solidarité entre les êtres, de la tolérance.

L'autre dans toute sa dimension sera pris, dans la nouvelle praxis, comme interlocuteur incontournable.

Notre communication est inscrite dans cette perspective ; perspective qui loin d'occulter la nouvelle donne de globalisation, s'y inscrira, s'y investira avec efficacité en tentant d'homogénéiser entre particularisme et universalisme l'école africaine en sortira grandie.

Préambule:

De l'éducation à la praxis interculturelle.

En règle générale, l'éducation est appréciée dans son sens le plus large. Elle est à la fois un héritage propre à une civilisation, un enseignement scolaire et para scolaire et la somme des expériences formelles et informelles, façonnant tout individu dans son rapport au monde. L'étymologie du mot « éducation » a signifié « nourrir, nourriture » du latin «educare » et plus tardivement une autre acception « conduire hors de » par « educere ».

Aujourd'hui, on met l'accent sur ses «les lois fondatrices »(1) centrées sur l'autonomie de l'individu.

Cette autonomie de l'individu, «passant par l'épreuve et la preuve de l'expérience de soi et de l'inconnu serait l'héritage déjà lointain d'une certaine tradition grecque qui voyait dans le terme éducation « Paeida», l'idée de partir pour explorer l'inconnu et revenir ennobli par l'expérience de l'Ailleurs. L'éducation relève

alors d'une initiation au sens de «rites de passage ». Il s'agit alors de distinguer sans les opposer, le savoir et la connaissance... En d'autres termes, la connaissance n'est pas réductible à des frontières, elle les dépasse et les englobe. Quant au savoir, il est pluriel et se manifeste de différentes façons selon les normes acquises qu'elles soient traditionnelles ou modernes. Ces savoirs concernent toute activité humaine qu'elle soit scientifique, philosophique, religieuse, artistique et professionnelle. Cette différenciation offre ainsi un écart significatif entre un singulier; «de savoir» et un universel ; «la connaissance », l'un ne s'opposant pas au second mais devenant complémentaire... En situation interculturelle, l'expérience relève d'un voyage...formant l'esprit avec l'acquisition de compétences spécifiques, désignées en qualité de «compétences interculturelles »(2). Ces expériences sont, à notre sens, des préalables à une pratique interculturelle effective

i) sur les structures fonctionnelles, politiques, économiques, sociales.. de la société à laquelle j'appartiens.

ii) sur les autres groupes et communautés socio-culturelles. Articulation nécessitant une ouverture réciproque permettant l'échange, introduisant à la création, à des changements... mais ouverture accompagnée d'une reconnaissance réciproque excluant pour chacun toute volonté d'assimilation, d'aliénation de l'autre. Cette articulation sauvegardant les spécificités et permettant des changements fructueux constituent les prémisses d'une véritable société interculturelle.

«La démarche interculturelle a pour perspective de parvenir à une ouverture relative de tous ses systèmes. Ceux-ci doivent devenir susceptibles d'interagir avec d'autres systèmes, ce qui revient en fin de compte à faire une place plus grande aux régulations externes au système, en interaction avec les régulations internes, on peut penser par exemple que certains centres culturels pourraient devenir interculturels, que des équipes pédagogiques pluriethniques et pluriculturelles pourraient prendre en charge l'éducation à l'école, que le système politique pourrait octroyer un pouvoir aux étrangers en dissociant citoyenneté et nationalité.»

Une démocratie réelle prise en charge par les pouvoirs et exprimée à travers des pratiques quotidiennes cautionnées par les institutions est l'unique et la seule forme d'expression d'une société comme la nôtre. L'option interculturelle pragmatique avec tout ce qu'elle comporte comme investissement et comme stratégie susceptible de conjuguer l'unité et la pluralité, le spécifique et l'universel apparaît comme le défi majeur auquel est confronté l'Afrique aujourd'hui et par lequel passe le dépassement des crises qui la secouent. Elle est à la fois finalité et processus. Toute la question est de savoir les penser efficacement et rapidement. Mais pour la réalisation d'un tel projet il y a un prix à payer, il n'est pas des moindres. Selon Martine abdallah-pretceille, «un travail sur nous-mêmes doit être fait sans réticence ni résistance. Il s'agit de nous séparer de notre arsenal de stéréotypes, de représentations réductrices car, à quelque niveau qu'on la considère, l'option interculturelle nous convie à des ruptures. Ruptures avec l'hégémonie des idéologies, des dogmes, des petites choses de la vie qu'on considère, souvent à tort, comme insignifiantes. Rupture pour le scientifique et le chercheur avec leurs anciens univers référentiels, rupture avec les habitudes ancestrales contraignantes et limitatives, en un mot rupture avec toute forme d'unidimensionnalité à commencer par les institutions de formation, d'éducation, de culture... qui doivent intégrer la diversité culturelle et permettre à des contraires de coexister. Rupture en chacun de nous qui, plus que jamais devons devenir capables de penser la complexité, d'assumer les contradictions, de vivre, sans état d'âme, avec des paradoxes ». La peur de l'inconnu, si Cet inconnu existe, est une aberration, une vue de l'esprit qui nous cantonne dans des schémas, voire des configurations simplistes nous donnant l'illusion d'une parfaite harmonie. Que nenni... Elle nous fait passer à côté de la complexité, de la richesse, de la vie même.

Inter culturalité et école:

Il n'est pas sans intérêt d'analyser les composantes culturelles de l'institution éducative avant de discourir sur leur pertinence et avant de faire toute la lumière sur l'apport de l'interculturalité même à cette institution.

On assimile souvent le pluriculturalisme à la présence d'étrangers parmi les nationaux. Celle-ci n'est pas contestable, certes, et constitue une donnée forte de la situation. Il n'en reste pas moins que l'hétérogénéité culturelle traverse les nationaux eux-mêmes, dans la mesure où ceux-ci, à l'intérieur de chacun d'entre eux, se définissent par leur multidimensionnalité culturelle. Chaque culture, en effet, y compris les cultures individuelles, est faite de subcultures variées. En Afrique, donc, comme ailleurs sans doute, les cultures nationales rassemblent des cultures à la fois spécifiques et diverses, qu'il est donc nécessaire d'identifier comme composantes.

La dimension communicationnelle dans l'interculturel:

L'internationalisation n'est possible et n'est devenue possible que par l'existence des moyens de communication (de voyage allons-nous dire !) de plus en plus sophistiqués, subtiles, parfois pernecieux. Mais c'est l'information qui, en tant que matière immatérielle symbolise et concrétise cet état de fait.

Communiquer, informer, s'informer en retour, suppose un autre, des autres interlocuteurs en puissance disposés, directement ou indirectement à converser à dire : à admettre ou à convaincre. Communiquer c'est aussi instaurer avec l'autre et l'ailleurs un mouvement de double polarité. Ainsi communiquer c'est s'extérioriser pour mieux intérioriser ; c'est l'invitation au voyage.

La conférence générale de l'UNESCO à Nairobi en 1976 est allée dans ce sens lorsqu'elle a précisé: «A côté du principe d'authenticité culturelle, il convient de poser le concept de dialogues entre cultures. Sous peine de favoriser les cloisonnements nationaux et le sectarisme sous des formes diverses, il convient d'ouvrir chaque culture à toutes les autres dans une perspective largement internationale. La spécificité d'une part et les relations interculturelles de l'autre apparaissent comme deux termes complémentaires qui donnent son équilibre à l'ensemble des activités... »(3)

Cependant, et au premier abord, nous nous sentons démunis, désarmés, non préparés face à des oppositions, des paradoxes, des antinomies de termes, de notions voire de concepts et conséquemment à l'impossibilité d'asseoir une stratégie appropriée ; la palette est étendue et le registre est grand: spécificité culturelle/rerelations culturelles, authenticité culturelle/ dialogue entre les culturelles ; surtout Nord/Sud, nivellement culturel/pluralisme culturel... etc.

Nous sommes convaincus que l'existence de particularismes et leur affirmation ne peut en aucune manière être en contradiction avec le processus, désormais irréversible, de l'ouverture, l'existence de relations pouvant, à juste titre, générer des transformations chez les partenaires en présence.

Dans ce sens, les appréhensions paraissent sans fondement et ne peuvent être assimilées qu'à des peurs déraisonnables, à des « interculturophobies ».

Les indices réels d'un dépassement certain de cette problématique peuvent être énumérés succinctement:

- i) Un foisonnement de publications (4)
- ii) Des rencontres, des colloques internationaux sur des thèmes interculturels (5)
- iii) La création de plusieurs associations pour la recherche interculturelle comme l'ARIC (6)
- iv) En France, à titre d'exemple, au niveau élémentaire, la circulaire du 2 février 1973 intègre pour la première fois l'enseignement d'une langue du pays d'origine en remplacement possible de trois heures hebdomadaires d'activités d'éveil.

v) Toujours en France, la circulaire du 25 janvier 1978 qui propose l'organisation d'activités interculturelles à l'école, ouvrant l'enseignement des cultures étrangères à tous les élèves, y compris les élèves français qui peuvent ainsi bénéficier d'une ouverture sur d'autres cultures.

vi) En France encore, au niveau de la formation et de l'enseignement supérieur, se sont développés des associations, des centres de formation préparant aux relations aux communications, à la pédagogie en situation interculturelle. Nous citons en particulier la

création dans les Ecoles Normales des Centres de Formation et d'Information pour la Scolarisation des Enfants de Migrants, ainsi qu'une réalisation originale : la mise en place à l'Université de Toulouse-Le Mirail, à la rentrée 81, d'un Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées, destiné à former des praticiens de haut niveau, « spécialistes » de l'interculturalité dans les secteurs de la psychologie et de l'éducation. Confrontés à des problèmes concrets engendrés par les interpénétrations de cultures, les praticiens de l'interculturel doivent être à même de les comprendre, de les analyser et de les dépasser par la mise en oeuvre de problématiques dans une perspective interculturelle.

vii) En Algérie par exemple, la refonte du programme de l'école fondamentale, assignée dans un premier temps à la CSE, avant sa dissolution par décret présidentiel, et à la commission nationale dans un deuxième et dans lequel doit figurer la dimension interculturelle.

viii) En Algérie, toujours, l'accent mis par le président de la république dans ses déclarations, à l'égard du renforcement de l'enseignement du français, de l'anglais et de toutes les langues internationales. La Concrétisation de ces intentions multipliera sûrement les interdépendances.

Par ailleurs, les innovations que nous mentionnons ne doivent en aucun cas cacher les difficultés des changements socio-culturels car, face aux changements potentiels dont notre époque est riche, des résistances se créent et il est nécessaire de les prendre en compte. D'abord, l'adoption du mot « interculturel » qui introduit une problématique : il peut s'agir pour certains d'un phénomène de mode ou d'un exutoire, il s'agira pour d'autres, dont nous sommes, d'un véritable enjeu pour le Continent africain.

Aussi, si résistances il y a, en face d'une opinion de société interculturelle, elles sont davantage du côté des représentations collectives, des mentalités que du côté des institutions; souvent frileuses, rétractées, hostiles, parfois violentes et agressives... Quels événements, quelles actions, quels facteurs... du calibre d'un certain 5 octobre 88 algérien, du génocide ruandais, de l'exil sahraoui... peuvent inciter les mentalités et les grandes institutions à évoluer vers des options interculturelles.

L'enjeu interculturel pour L'Afrique:

L'enjeu interculturel est un enjeu de société, il est celui d'un mode de vie, d'une option socioculturelle. Celle-ci « ne concerne pas seulement les relations culturelles entre pays ou seulement les relations entre migrants et indigènes mais la société tout entière qui est appelée à se penser et à se vivre simultanément comme une et plurielle. Sans doute la présence des immigrés sur le territoire français, l'échec scolaire des enfants de migrants, la visibilité sociale et culturelle des populations immigrées, les revendications d'intégration pluraliste des jeunes générations... et jusqu'aux manifestations, que nous qualifierons d'imbéciles si l'atrocité ne l'emportait pas sur la bêtise, de xénophobie et de racisme... sont-ils le principal catalyseur de cette prise de conscience du pluralisme et du relativisme culturels. Et c'est alors que nous pouvons nous apercevoir que dans la société occidentale, certes à des degrés divers, nous sommes tous des immigrés. »(7)

Depuis pratiquement plus de deux décennies l'Afrique est un continent en crise, qualifiée par les intellectuels et penseurs de crise d'identité... disons plutôt de repères tangibles ; de constants. Nous sommes à la recherche de nous-mêmes, en rupture avec les vrais valeurs humaines. Ruptures que nous essayons de combler dans l'agitation par des leurres... et c'est ici que se manifeste la grande nécessité d'une société faisant de l'interculturalité son cheval de bataille dont la référence doit à la fois s'articuler:

i) Cultures sexuelles

«Les filles ne sont pas élevées comme les garçons. La manière de les traiter, les habitudes qu'on leur donne, la représentation que l'on se fait de leur avenir, tout montre que les filles relèvent d'une culture propre, comme par définition, les garçons. Elles doivent toujours refaire leurs preuves, prouver leur valeur scolaire.

A titre d'exemple, la représentation dominante est que les filles ne sont pas faites pour devenir scientifiques, alors que les garçons si. Il y a donc, pour résumer, une culture sexuelle, des pratiques culturelles caractéristiques de chaque sexe, des « habitus » différents, des inculcations distinctes ».

ii) Cultures régionales

Il n'y a pas, là, à insister. L'existence et la vivacité des cultures régionales, n'ont jamais été aussi fortes malgré l'omniprésence, apparemment uniformisante, des médias. Les ou plutôt la revendication patrimoniale, identitaire n'a jamais été aussi forte que maintenant. Je suis convaincu que ce n'est pas la même chose d'être annabi que d'être algérois, d'être du nord ou du sud ivoirien. L'Afrique qui, depuis l'indépendance a essayé de s'unifier culturellement et, d'abord, linguistiquement, notamment par l'action de l'école, est aujourd'hui en changement certain vers une résurrection des spécificités régionales.

iii) Cultures étrangères

Ces cultures se caractérisent par le fait qu'elles ont d'autres racines historiques que la culture nationale, d'autres habitudes, souvent d'autres croyances. Elles correspondent à des pratiques culturelles propres, qui tendent ou non à s'assimiler à leur culture dominante. Elles constituent, à l'évidence, les cultures les plus fondamentalement distinctes de celle-ci, et leur présence, dans l'institution éducative comme dans la société incarne un enjeu capital. A partir de ces faits une conclusion s'impose : l'école africaine est plurielle de par son identité « nationale ». Elle est composée de cultures diversifiées qui fondent la diversité de ses acteurs. L'enjeu interculturel, dans son acception la plus étroite, circonscrite dans une aire géographique déterminée, est alors précisément de faire en sorte que cette pluralité culturelle ne soit pas celle d'une juxtaposition sans interpénétration.

L'option interculturelle en éducation, et ailleurs aussi, c'est précisément le contraire. Il s'agit d'instaurer et d'alimenter sans cesse les circulations entre les cultures, les échanges, les passerelles, les connexions, les partages. S'enrichir de ses différences parce que, fondamentalement, nous sommes identiques, telle est la philosophie de l'hypothèse interculturelle. Mettre en commun sans renoncer à sa singularité, exploiter à l'optimum la diversité, faire que l'hétérogénéité constitue une valorisation réciproque.

Un aspect de l'interculturalité à l'école: l'enseignement de l'histoire

Les défis de l'enseignement de l'histoire sont l'apprentissage de l'altérité et de l'identité, de l'ouverture et de l'appartenance. La formulation n'est peut-être pas nouvelle, mais la contextualisation est différente et n'est pas sans incidences sur les finalités, les objectifs et les méthodes. Pour l'heure, on n'évoquera pas tant la question de la didactique de l'histoire mais essentiellement celle de ses finalités. A charge ensuite à chacun d'en déduire des objectifs d'apprentissage ainsi que des démarches.

Quelle est la place de l'histoire dans la compréhension de la complexité de la vie sociale actuelle, dans la construction du présent comme du futur ? Le paradoxe auquel doit faire face l'histoire est d'une part, une forme d'éradication du passé par le règne de l'éphémère et d'une contemporanéité forcée, et d'autre part, une hypertrophie des références au passé par le biais du développement de l'esprit de conservation, et de la passion pour toute forme d'histoire et de mémoire. C'est donc sous le double registre de la prise de conscience et de l'engagement par rapport à l'avenir que se situera l'analyse, c'est-à-dire à l'interface entre l'histoire et l'éthique ainsi qu'au carrefour entre l'histoire comme science et l'histoire comme fait de société.

La dimension du « multiple » dans l'enseignement de l'histoire

L'histoire ne peut rester en marge des grands enjeux du continent africain : mondialisation des échanges, proximité du lointain, internationalisation du quotidien, hétérogénéité croissante... Elle ne peut plus se faire sans prendre en compte la tension entre d'une part, les résonances mondiales et d'autre part, les enracinements régionaux. Entre l'ouverture à l'international ou le repli sur soi, il ne faut pas choisir, l'adaptation est de rigueur. L'histoire est une discipline plurielle par ses objets, ses méthodes, ses objectifs, ses finalités et ses enjeux sociaux. Force est donc de garder cette diversité et de la retrouver au niveau des enseignements de l'histoire. «A vouloir faire la même histoire quel que soit l'âge et les objectifs, quel que soit le public, on risque de tuer l'histoire ».

L'histoire comme expérience de l'altérité

L'histoire se définit comme une rencontre de l'altérité, comme une mise en scène de l'autre. La connaissance du passé relève d'un processus identique à la connaissance des autres. Il s'agit donc d'élaborer un discours, de construire l'histoire. Ce qui fait dire à certains qu'il n'y a pas d'histoire, qu'il n'y a que des historiens.

L'objectif de l'apprentissage de l'altérité n'est pas tant la connaissance du passé que la connaissance des manières dont les groupes organisent leur rapport au passé selon leurs intérêts et les circonstances. De même, la reconstitution culturelle de l'autre au sens de maîtrise de l'autre est moins importante que de comprendre le rapport aux autres. L'histoire est plus un jeu sur la différence conçue comme une relation et les écarts que sur des objets, des faits. Que l'on tente de comprendre l'autre à partir du passé ou du présent, ce qui prime ce n'est pas tant autrui dans sa réalité que le rapport à autrui.

Indexe:

- (1) Meirieu P., *éduquer: la loi fondatrice*, Ministère de l'éducation, de l'enseignement et de la recherche, coproduction, centre de formation de l'administration, centre académique de formation de l'administration de Lyon, 1996.
- (2) Fernandez B., *De l'éducation par le voyage, imaginaires et expériences interculturelles vécues d'occidentaux en Asie (Inde, Chine & Bali)*, doctorat, sous la direction du prof. René Barbier, Université de Paris 8, soutenu le 3 sept. 1999, 788p.
- (3) UNESCO, *Introduction aux études interculturelles*, 1980, p. 7.
- (4) Nous citons à titre d'exemple, le numéro spécial de la revue *Pour*, n°86, nov. Déc. 82, « *Vers une société interculturelle* », éd. Privat, Toulouse ; le n°4 de la revue *les amis de Sèvres*, 1982, consacré à « *la communication interculturelle* » ; le n°73, sept. 84 de *l'éducation permanente*, de Paris-Dauphine, etc.
- (5) Dans l'espace francophone, citons en particulier les colloques de Genève, 1984, « *Approches interculturelles de l'éducation* » ; de Toulouse, 1985, « *L'interculturel en éducation et en sciences humaines* » ; de Sèvres (ARJC), 1986, « *Socialisation, Recherches Interculturelles* » ; de Fribourg (ARJC), 1987, « *Recherche interculturelle* » ; de Paris, 1989, « *L'interculturel à l'école* » ; d'Aix en Provence, 1992, « *Recherches interculturelles* », etc.
- (6) La création de l'ARJC a été décidée au colloque de Genève de nov., Déc. 84 ; trois ans après l'association regroupe plus de 300 membres. Le siège de l'ARJC est actuellement à Fribourg, Institut de psychologie, route des Fougeres, CH 1700, Fribourg.
- (7) Voir à ce propos Perroti A., *La scolarisation des enfants immigrés; les diverses approches pédagogiques*, 1970-1983, Bulletin trimestriel du CIEM, n°16, sept., Oct. 83.